

Comeau, R. et Lavallée, J. (2008). *Contre la réforme pédagogique*. Montréal, Québec : VLB éditeur

Dominique Lafleur

Volume 37, Number 1, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007676ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007676ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lafleur, D. (2011). Review of [Comeau, R. et Lavallée, J. (2008). *Contre la réforme pédagogique*. Montréal, Québec : VLB éditeur]. *Revue des sciences de l'éducation*, 37(1), 186–187. <https://doi.org/10.7202/1007676ar>

l'église ou du divin sur les paysans, les ouvriers ou des Québécois de la classe moyenne du milieu du xx^e siècle jusqu'aux années 1980 à partir de deux romans représentatifs de chaque époque. À une différence près, l'auteur présente les mêmes paramètres d'un chapitre à l'autre si bien que le lecteur s'y retrouve; cependant, on peut déplorer un certain effet de monotonie.

Les familles des premiers romans analysés étaient traditionnelles et vivaient dans des structures fermées (père, mère et enfants). L'Église catholique et le divin exerçaient un rôle important dans la construction identitaire québécoise. À l'opposé, dans les deux derniers chapitres, comme chacun sait, le phénomène religieux et son impact sur l'identité culturelle québécoise s'amenuisent peu à peu pour finir par disparaître dans les années 1980, tandis que la famille au sens traditionnel se disloque.

Nous saluons la problématique bien documentée de l'ouvrage. Nous pouvons, toutefois, regretter que le contexte socioéconomique présenté pour chaque époque ne soit appuyé que par quelques références, souvent les mêmes. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage saura intéresser tout le monde, spécialiste ou non de la littérature; les étudiants et les professeurs en études littéraires y trouveront matière à réflexion et pourraient s'y appuyer pour réfléchir à l'écart qui existe entre le roman, fiction originale, et la société qui l'a vu naître.

GILBERTE FÉVRIER

Université du Québec à Montréal

Comeau, R. et Lavallée, J. (2008). *Contre la réforme pédagogique*. Montréal, Québec: VLB éditeur.

L'intitulé indique une chose certaine: la position est univoque. Quant à la posture épistémologique des auteurs, elle est étayée en autant de points de vue qu'on trouve de collaborations dans ce collectif. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de l'ouvrage, outre l'argumentation et les témoignages eux-mêmes. La question est de savoir quels sont les tenants et les aboutissants de cette opposition: relève-t-elle d'un parti pris idéologique? D'une table rase misonéiste, qui manifeste de l'aversion pour le changement? Ou encore, d'une argumentation à laquelle le sens commun peut adhérer? Pour qui veut faire le tour de la question sur les plans sociologique, épistémologique, historique, didactique, voire syndical et politique, la matière du livre présente directement et nommément, au fil des diverses contributions, les théories, les acteurs et les organismes qui étaient en jeu lors de la préparation et de l'implantation de la réforme de 2000.

C'est ainsi que le lecteur passe d'une macro analyse sociologique à une critique épistémologique de l'approche par compétences ou encore à un témoignage d'enseignant ou de militant syndical. En substance, les divers essais, sans tomber dans le pamphlet, tendent à montrer que des circonstances historiques diverses, voire une conjoncture favorable, ont permis à une pensée réformatrice (et non réfor-

miste) de s'imposer par le fait qu'elle répondait, apparemment du moins, à un besoin. On se rend compte, en faisant la somme des points de vue énoncés, que le bien commun n'était pas toujours le même selon les groupes concernés. On y trouve l'autopsie d'une crise de la transmission, l'autopsie de la prédominance de la subjectivité de l'élève sur la valeur objective des connaissances, ainsi que l'autopsie de l'idée de rendement scolaire, ici entendu sur le plan quantitatif.

Outre son caractère ouvertement polémique, le principal mérite de l'ouvrage est de rassembler, en un tout, ce que le spécialiste ou le citoyen ne perçoit que par bribes dans les divers médias, au gré de débats toujours incomplets. Ce qui nous a semblé le plus étonnant a été de constater à quel point la mise en place de la réforme s'est avéré une affaire plus idéologique que scientifique. Si nous avons à dégager une constante conceptuelle qu'on retrouve comme substrat dans plusieurs de ces contributions, ce serait la dénonciation d'une pédagogie vue comme une réponse épistémologique à peu près absolue à ce qu'on a voulu réformer et, plus précisément et à titre d'exemple, du rejet quasi systématique mais implicite de la mémorisation comme acte d'apprentissage (associée à une tradition passiste invalidée?). En bref, selon ces textes, il appert premièrement que les décisions politiques ont été motivées principalement par des considérations pécuniaires. Deuxièmement, les décisions pédagogiques semblent avoir souvent été prises au gré de préjugés misologues (c'est-à-dire de personnes qui répugnent au raisonnement, à l'argumentation), décisions dont les suites ont été assumées par une technocratie peu au fait des conséquences d'un tel paradigme.

DOMINIQUE LAFLEUR
Université de Montréal

Falardeau, M. (2008). *Histoire de la bande dessinée au Québec*. Montréal, Québec: VLB éditeur.

Cet ouvrage illustre judicieusement les traces du neuvième art au Québec de 1759 à aujourd'hui. On y découvre des croquis marquants de l'histoire en images du XIX^e siècle jusqu'aux bandes dessinées du XX^e siècle publiées sur le Web. Ce livre peut devenir un point d'ancrage pour un nouveau passionné de la BD, mais aussi être une ressource d'informations essentielle aux spécialistes qui souhaitent mettre à jour leurs connaissances.

Cette étude se divise en huit chapitres chronologiques. Au chapitre premier, « Les histoires en images dans la presse satirique », l'auteure énumère les défis que les graveurs, dessinateurs et illustrateurs ont dû affronter de 1759 à 1885. Au deuxième chapitre, « La naissance de la bande dessinée de langue française », on présente l'arrivée de la bulle et des techniques de dessin qui deviendront les balises de ce nouvel art. On comprend que ce nouveau style (pas encore reconnu comme littéraire) permet, aux quotidiens du début du XX^e siècle, d'atteindre un plus grand public, même quasi analphabète. Le troisième chapitre, « Vocabulaire et techni-